

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS DIMANCHE MATIN 10 DECEMBRE 1916

NUMÉRO 101

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

CONFÉRENCE DE CHARLES D'AUTRICHE ET DE GUILLAUME D'ALLEMAGNE. CONSTANTIN MOBILISE ET MONTRE LES DENTS AUX ALLIÉS

LE BULLETIN DU JOUR

LES ACTIVITES POLITIQUES ALLEMANDES AUX ETATS-UNIS.

ELLES SONT A DOUBLE EFFET

LEUR DANGER CROISSANT SIGNALÉ PAR UN NOUVEAU LIVRE.

L'auteur rappelle une curieuse opinion, sur les Etats-Unis, autrefois exprimée par le Kaiser.

A propos de la propagande teutonno-allemande, et des activités auxquelles elle se livre depuis vingt mois, pour obtenir, des puissances de l'Entente, qu'elles s'abandonnent à l'accomplissement de ce que les Allemands appellent "une paix honorable", on s'épuiserait en vain à vouloir discuter toutes les propositions mises en avant par la presse indigène et la partie de la presse étrangère à la suite de la chancellerie de Berlin, par les associations industrielles, commerciales, agricoles, économiques, par les universités et par les corporations ouvrières. Sous des aspects divers, toutes ces initiatives poursuivent un but identique, avec un égal entrain, sous la discrète impulsion des gouvernements de Berlin. Les Revues allemandes, ainsi que certaines feuilles et Revues américaines sont de la partie, faisant écho au sentiment national teuton, sans discontinuer, d'autre part, de jour par jour, leur parole dans cet autre sordide et tenace travail de sagesse et de mine, que la politique allemande poursuit sans relâche, aux Etats-Unis, depuis des années.

De temps à autres, il se rencontre un écrivain indépendant, dont la réflexion, la perspicacité, la clairvoyance essaie d'éclairer ses compatriotes. Du nombre de ces écrivains, trop rares au gré des esprits avisés, est un auteur américain, M. W. Morison-Fullerton, qui, dans son nouvel ouvrage, écrit en français, fait l'analyse la plus complète et la plus claire de la situation de son pays, et donne également des preuves de cette permanence et inlassable politique allemande dont il signale à ses compatriotes le danger croissant. Il cite, entre autres, un petit livre publié à Leipzig en 1907 et qui a pour titre: "Expériences dans une ambassade allemande. Dix années de diplomatie germano-américaine." L'auteur, un certain Emil Witte, un de ces agents secrets que l'Allemagne envoie partout, pour éclairer la presse et aveugler l'opinion, et aussi pour exciter les uns contre les autres les éléments adverses, nationaux ou partisans, se complait à exposer le jeu qu'il joue, de politique anti-anglaise et d'excitation du sentiment allemand, dans les milieux d'émigration germanique ou germanophile. "Les Américains, écrivait-il à propos de ses manœuvres, se jettent gloutonnement sur n'importe quel appât, pourvu qu'il leur soit présenté avec un aimable sourire." Le même agent secret exposait les admirables effets de la loi Delbrick, en vertu de laquelle l'Allemand naturalisé Américain ne cessait pas d'être sujet de l'Empire et devenait à l'intérieur du "Deutschstum" pourvu qu'il fût bien encadré par des sociétés patriotiques, tenues elles-mêmes en main par un ambassadeur actif

Suite 8me Page.

ECHOS DU VIEUX MONDE

LA CENSURE AUTRICHIENNE SUR L'ASSASSINAT DU COMTE STURGH.

UN SINGULIER RAPPROCHEMENT

MISERE DE LA GARNISON ALLEMANDE DE COURTRAI.

L'Allemagne travaille à obliger l'archevêque de Vienne à donner sa démission.

Bâle. — La censure autrichienne a interdit de discuter l'assassinat du comte Sturgh. On sait que dès le premier moment, la question s'est posée de savoir si l'assassinat d'Adler est un crime pangermaniste ou un crime strictement politique, dans le sens autrichien du mot. On sait que le comte Sturgh n'a jamais passé comme un ministre d'une capacité au-dessous de la moyenne; c'était l'instrument double de la politique autrichienne traditionnelle, il était fidèle à l'alliance avec l'Allemagne, sans plus.

Depuis quelque temps, la presse libérale ne cessait de critiquer ses actes et sa façon de gouverner. Il faut souligner qu'en Allemagne et en Autriche, les Israélites sont les maîtres absolus de la presse libérale, comme ils sont les maîtres de la finance, du haut commerce et de l'industrie. Il faut noter aussi que le parti socialiste ne se distingue guère du parti libéral, et à plusieurs reprises, ils combinent leurs efforts. Or, la presse libérale autrichienne reprochait, depuis assez longtemps, au comte Sturgh de se ranger du côté du parti autocratique et à plusieurs fois protesté contre l'absorption de plus en plus grande de l'Autriche par l'Allemagne.

Les mêmes reproches avaient été autrefois adressés à l'archiduc François-Ferdinand et on rapproche ces deux assassinats. On remarque, en outre, que l'archiduc et le ministre Sturgh ont été assassinés à la suite des mêmes campagnes, par les mêmes journaux, pour les mêmes motifs. Telle est la cause du silence imposé par la censure autrichienne.

Le Havre. — Un correspondant de l'Indépendance Belge constate que la garnison de Courtrai s'étaye en moyenne à vingt mille hommes de troupe. Ces soldats allemands qui reviennent complètement désemparés, ils se rendent bien compte que tout est perdu pour eux et se plaignent amèrement des privations qu'ils doivent subir et des souffrances qu'ils endurent. Ces soldats n'ont plus de linge, leurs chemises tombent en morceaux, ils manquent du linge aux habitants.

Bâle. — Un mouvement se dessine pour obliger le cardinal Pifl, archevêque de Vienne, à donner sa démission. Les allemands reprochent au cardinal Pifl d'avoir autorisé la formation d'une commission de prêtres allemands qui se proposait de faire une enquête en Belgique sur les atrocités allemandes, enquête concernant particulièrement le clergé et les monuments religieux belges. On se souvient que

Suite 8me Page.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

L'état-major grec royaliste a une confiance aveugle dans la valeur des boches—La saison d'hiver entrave les opérations militaires sur la Somme.

Peu d'action sur les fronts français. — Duels d'artillerie peu ou point de déclenchements d'infanterie. — Le ministère britannique s'occupe sérieusement de la question hellénique. — Préparatifs de mesures énergiques. — La Germanie escompte déjà la victoire avec le concours des félons soldats de Constantin.

Berlin, 9 décembre. — Suivant un télégramme sans-fil de Sayville, l'empereur Charles d'Autriche vient de rendre visite à l'empereur d'Allemagne et a conféré avec lui au sujet de la situation actuelle des fronts défendus. L'entrevue eut lieu au grand quartier général teuton, et les généraux Hindenburg et Hottendorf étaient présents.

Londres, 9 décembre. — Suivant des dépêches d'Athènes, la préparation à la guerre et la mobilisation des armées grecques, se poursuit avec la plus grande activité. Le général Dousmanis, chef de l'état-major du royaume encouragé par les promesses allemandes et les victoires remportées par les teutons sur les divers fronts, hâte la réalisation du rêve de Constantin. C'est-à-dire de prendre immédiatement part au conflit du côté teuton. L'état-major grec, fait connaître que les positions militaires du royaume ont été fortifiées partout, et que l'armée nationale n'a rien à craindre du côté des puissances de l'Entente. D'autre part, la jonction rapide avec les armées bulgares et allemandes dont la toute puissance vient de s'affirmer par les récentes et magnifiques victoires, en particulier par l'écrasement de la Roumanie, qui suivant le général grec, ne pourra jamais se relever et va subir le sort de la Belgique, donne le plus sûr garant du succès de la Grèce et offre pour l'avenir des sécurités que jamais les puissances de l'Entente n'auraient voulu donner. Le général ajouta, que l'Entente ne cessait de faire dans les Balkans et assure le succès des armées teutonnes.

Paris, 9 décembre. — Les états-général français annoncent que sur les différents fronts les intempéries de la saison rendent les mouvements de troupes des plus difficiles et que sur toute l'étendue du front français et belge, la seule activité actuellement en cours est celle de l'artillerie. De simples escarmouches donnent lieu à de minimes combats sans aucune valeur au point de vue militaire. Aucun événement de nature à être cité n'a été enregistré.

Paris, 9 décembre. — Les états-général français annoncent que sur les différents fronts les intempéries de la saison rendent les mouvements de troupes des plus difficiles et que sur toute l'étendue du front français et belge, la seule activité actuellement en cours est celle de l'artillerie. De simples escarmouches donnent lieu à de minimes combats sans aucune valeur au point de vue militaire. Aucun événement de nature à être cité n'a été enregistré.

Londres, 9 décembre. — Le cabinet britannique, vu la situation des événements qui se sont déroulés en Grèce, a résolu de prendre une participation à l'action des puissances alliées dans les Balkans. De nouveaux effectifs militaires seront sous peu mis à la disposition des états-majors de l'Entente et

trouvant actuellement en territoire hellénique. Le gouvernement britannique, fait ressortir que l'obligation par les alliés d'une action sévère en Grèce, ne peut avoir aucune similitude avec l'invasion de la Belgique par les armées teutonnes. Les puissances de l'Entente n'ont entamé aucune action en Grèce sans l'assentiment de ce pays, et n'ont dû user de la force que sur la félonie du souverain qui a manqué à sa parole et aux obligations contractées par lui auprès des puissances de l'Entente. Le roi Constantin avait d'ailleurs manqué à sa parole et à sa signature envers le royaume de Serbie auquel il était lié par un traité.

Berlin, 9 décembre. — Les berlinois de toutes les classes de la société n'ont actuellement d'autre conversation que sur la guerre, et par suite sur les merveilleuses victoires remportées sur tous les fronts par les armées héroïques de l'Empire. En outre, un nom qui subitement vient de devenir célèbre, est celui de Constantin le grand ami de la germanie dont la sublime armée va se joindre aux nobles guerriers de l'Empire. La popularité du monarque félon s'accroît de jour en jour et ce brave Constantin va avec Wilhelm II, Hindenburg connaître à son tour les sommets du pinacle. Cela ne peut en rien nous surprendre, car, en Germanie, le pays du "chiffon de papier", un monarque parjure ne peut que se voir glorifié. Les engagements des Hohenzollern, signés ou verbaux, ne pèsent que très peu sur la conscience teutonno-allemande. L'illustre beau-frère de Wilhelm peut-il avoir une autre mentalité. La félonie en germanie est un titre de gloire, aussi le félon trouve-t-il sa place toute indiquée à la droite de son digne beau-frère et nouvel allié. Le poids de la médiocre armée hellénique fera-t-il modifier le résultat espéré par les puissances de l'Entente? nous en doutons, toutefois le geste de Constantin démontre son état d'âme, et fait ressortir de façon plus éclatante la droiture et la loyauté des puissances de l'Entente, qui depuis de longs mois auraient dû user envers ce monarque-souffreteux, de la rigidité que les événements actuels les forcent à exercer. Ici, la droiture et la loyauté, sont traitées de jacobinisme, il faut partir de principe que la force prime le droit, et que l'interminable diplomatie des alliés autour du trône de Grèce, à simplement ridiculise la politique des puissances alliées auprès du gouvernement hellénique. Les diplomates de l'Entente avaient depuis longtemps à quoi s'en tenir; pourquoi donc tergiverser pour arriver à un aussi piètre résultat

Suite 8me Page.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

LE GOUVERNEUR PLEASANT A SIGNÉ 230 COMMISSIONS.

Société des médecins de Monroe. — Marché fructueux de pacanes. — Précautions contre accidents.

Monroe, 9 décembre. — La réunion annuelle de la société des médecins de Ouachita a eu lieu hier. Les nouveaux officiers sont pour le prochain exercice: Geo. M. Shelling, président; le Dr. A. G. McHenry, secrétaire trésorier; L. Adams et T. E. Wright, délégués à la société médicale de l'Etat.

Franklinton, 9 décembre. — Le juge Prentiss B. Carter et J. Vol Beck ont reçu hier leur commission respective de Juge et District Attorney pour le 36e district. Ces deux magistrats se succèdent à eux-mêmes dans leurs fonctions et ont prêté le serment d'usage établissant leur investiture.

Monroe, 9 décembre. — La réunion annuelle de la société des médecins de Ouachita a eu lieu hier. Les nouveaux officiers sont pour le prochain exercice: Geo. M. Shelling, président; le Dr. A. G. McHenry, secrétaire trésorier; L. Adams et T. E. Wright, délégués à la société médicale de l'Etat.

Pontchartraine, 9 décembre. — M. Shaffer, natif d'Allemagne, et manufacturier dans la localité, est mort hier à l'âge de 66 ans. Il laisse une nombreuse famille.

Atchoula, 9 décembre. — On annonce l'arrestation de M. W. R. Bigby, négociant accusé du meurtre de Charley Frank. A la suite d'une discussion le nommé Frank aurait levé un bâton sur la tête de M. Bigby, et ce dernier en cas de légitime défense sortit son revolver et fit feu sur son agresseur.

Franklinton, 9 décembre. — Le shérif Bateman est revenu hier d'un voyage dans le Mississippi où il est allé chercher un nommé James E. Gray, inculpé d'abus de confiance.

Meridian, 9 décembre. — Le juge John L. Buckley qui possède une ma-

Suite 8me Page.

LE BILLET EXTERIEUR

L'ENTENTE EST APPELEE A REDOUBLER D'EFFORTS ET D'ENERGIE.

POUR VINGRE LA GERMANIE

IL FAUT CONSTRUIRE, PRODUIRE, FABRIQUER, SANS RELACHE.

Tout citoyen français doit aider la nation à atteindre son but—la victoire.

Nous devons attacher notre attention aux deux mesures prises par l'Allemagne, l'une pour élargir la participation de ses nationaux aux œuvres de guerre, l'autre pour recruter des soldats en Pologne.

La levée en masse est une formule que nous a apprise l'histoire; elle évoque en nous le souvenir des volontaires de 1792, répondant au cri de la Patrie en danger. L'ancienne Rome à ses débuts, lorsque son ambition naissante la mettait aux prises avec les cités voisines et l'exposait à des coalitions, avait créé la chose et lui avait donné un nom. Le Tumultus, enrayait le fonctionnement de la vie civile, enrôlait tous les citoyens et centralisait tous les pouvoirs dans les mains d'un dictateur.

C'était la proclamation de l'état de siège. Mais en ces temps reculés l'existence sociale était moins complexe qu'elle ne l'est aujourd'hui; elle se soumettait plus aisément à ces mesures radicales et les difficultés étaient moindres à passer de l'état de paix à l'état de guerre. Il est pour les nations actuelles des exigences administratives, sociales et économiques qui répugnent à la mobilisation des hommes de tous les âges et de toutes les catégories. Nous-mêmes nous avons dû pour alimenter la guerre repeupler nos ateliers vidés par l'incorporation de leurs éléments. L'Allemagne mieux préparée à une guerre qu'elle a provoquée et voulue n'a pas connu ces surprises, ces erreurs, ces retours et les heurts provenant de l'improvisation; elle s'abandonne à la période des hostilités avec une organisation méticuleuse et méthodique, assise sur des bases solides, lui assurant une large production d'artillerie et lui garantissant la supériorité durable du matériel sur un ennemi dépourvu.

Les prévisions pourtant sont déjouées. On ne répètera jamais trop avec quelle ferveur d'énergie notre industrie a accompli un labeur gigantesque. La France privée du trois-quarts de ses usines, de ses plus riches gisements miniers a construit, créé, produit, fabriqué sans relâche avec une telle intensité qu'elle a pu tout en approvisionnant nos armées, fournir des obus à nos alliés dans le besoin.

A côté de l'Angleterre, différente de tempérament, et plus éloignée encore des mœurs de guerre, a utilisé avec une continuité et une efficacité remarquables ses ressources industrielles et elle jette sur le continent ses puissantes batteries et écrasent sur la Somme les redoutes et les tranchées allemandes.

L'Allemagne a senti le danger, la supériorité de la force lui échappée, elle

Suite 8me Page.